

**Chienne de ville
et
chien des champs.**

*Michel Fournier
28 rue du General de Gaulle
52300 Thonnance les Joinville
Tel : 06.31.69.54.48
Mail : plumeverte4@gmail.com*

Rappel : Ce texte n'est pas libre de droits. Vous pouvez le télécharger pour le lire et travailler. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer, de l'auteur directement, soit de l'organisme qui gère ses droits (en France la SACD). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, celle-ci peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs

Chienne de ville et chien des champs.

Synopsis : Quand on est une chienne de race, la vie est beaucoup plus rose que quand on est un chien bâtard. Les chiens, c'est bien connu ne parlent pas... ou plutôt ne parlaient pas. Aujourd'hui certains ont décidé de parler de leur vie... de chiens ou de chiennes. Quand les hommes aboient, les chiens parlent.

Pièce tout public.

Durée 60 mn

Rôles :

Chienne : Happye. Jeune femme de bonne famille

Chien : Benjamin. Homme plus âgé que la femme

Acte I

Scène 1

Entrée de la chienne. Jeune fille aux oreilles courtes et nez de chien. Elle renifle. Sniff, sniff. Aboie. Ouaf, ouaf !

CHIENNE : Tous les dimanches c'est pareil, pas moyen de faire ma promenade matinale...

Et le petit déjeuner avec mes croquettes au soja et mon bol de lait ?

C'est que j'ai faim moi !

Et il n'y a plus beaucoup d'eau dans ma gamelle.

Bon ! Je patiente encore un peu, si ça ne bouge pas... je hurle à la mort et je réveille l'immeuble.

Sniff, sniff.

Je m'appelle, heu non, on m'appelle Happye.

Je suis une jeune chienne de quatre ans. (*Adapter à l'âge de la comédienne*)

Eh oui, comme le temps passe, si j'étais un humain, Dieu m'en préserve, j'aurais bientôt la trentaine. (*Adapter à l'âge de la comédienne*)

Mais comme je suis une chienne, je n'ai que quatre ans. (*Adapter à l'âge de la comédienne*)

Je peux donc me permettre encore beaucoup de bêtises.

Je suis une chienne de race... ça se voit... vous avez vu ce port de tête... et ses hanches...

Il y a plus d'une femelle humaine qui rêve d'avoir une telle fierté dans l'arrière-train.

Je suis Saluki... cela ne vous dit rien ?

Lévrier persane... oui Monsieur, noble origine.

J'habite ici, dans l'immeuble, au deuxième sans ascenseur.

C'est bien ce truc, tu appuies sur un bouton et tu t'envoies en l'air en un rien de temps.

Mais il n'y a pas d'ascenseur dans mon immeuble, juste des escaliers avec un tapis dessus.

Un tapis rouge avec des barres dorées.

C'est un immeuble bourgeois, mais sans ascenseur.

Il faut dire qu'il n'y a que trois étages.

Il faut monter les escaliers.

Nos quatre pattes, deux devant et deux derrière, nous obligent à faire le double de pas que vous, les humains.

On ne monte pas plus vite, mais on fait le double d'efforts.

Vous, avec vos deux pattes de derrière, c'est plus facile.

Quand vous êtes seul et sûr que personne ne vous voit, vous vous accrochez à la rampe avec une de vos pattes de devant.

De l'autre, vous tirez sur la laisse.

Vas-y toi, pour des chiens de petite taille, monter les escaliers, le cou tiré, les pattes de devant devenues trop courtes.

Ils sont obligés de monter sur la pointe des pieds.

Vous râlez en soufflant

« Saloperie d'escaliers, heureusement que je n'habite pas au dernier étage »

Et si vous rencontrez le voisin, vous lâchez la rampe et lui dites

« Quand je pense qu'il y en a qui préfère l'ascenseur, rien de tel que l'escalier pour garder la forme »

Sale menteur !

Moi à quatre ans je suis en forme, mais quelquefois je pense à ce pauvre Hector, le basset du troisième, il a douze ans.

Monter trois étages sans ascenseur, ce n'est pas facile pour lui.

Avec l'âge, il est moins souple et il a pris du ventre, à chaque marche, son ventre frotte le nez de marche.

Heureusement que ce n'est pas une chienne. Imaginez, Madame basset, les tétons frottant les marches sur trois étages... ben arrivée en haut, elle saute toute excitée sur le premier canapé venu... pour faire une bonne sieste.

Non l'ascenseur, c'est quand même mieux.

Quoique, l'autre jour, on était de sortie dans un grand magasin.

Je l'attendais bien gentiment avec Amlie...

Un cocker avec des yeux grands comme ça passe près de moi.

Sa maîtresse entre dans l'ascenseur. Lui, à ma vue, se retourne pour me faire un sourire, la porte se referme, la laisse coincée dans la porte.

Je l'ai vu décoller de quarante centimètres, heureusement que l'ascenseur s'est arrêté.

Quatre ans, c'est le même âge qu'Amélie avec qui je partage mes journées.
Amélie est jolie, gaie.
On passe de bons moments ensemble, surtout le week-end.
Mais depuis hier, les choses ont changé, je ne suis plus seule avec elle...
Il y a un mâle à la maison, un vieux.
Elle l'a trouvé dans la rue, il semblait perdu.
Amélie l'a prit avec elle par pitié, elle ne supporte pas la misère et comme elle a les moyens...
Mais de là à ramener un mâle, sale et puant dans l'appartement, il y a des limites.
Il mourrait de faim.
Il en a redemandé plusieurs fois, entre deux rots et trois pets.
Ensuite, la salle de bains, lavage, brossage et parfum.
Ah il avait déjà une autre allure, mais bon la vieillesse est là, même propre, les douleurs et l'arthrose restent présentes.
Il était fatigué et elle l'a laissé coucher dans la cuisine sur une couverture.
Il ne faut pas changer les habitudes trop rapidement sinon ces habitués de la rue sont perturbés.
Je l'ai entendu tousser et ronfler comme un sapeur.
Quand elle est arrivée à la cuisine, il est venu poser sa tête sur ses genoux...

Et moi, alors ?

Elle m'a dit « Nous allons le garder avec nous, tu lui feras visiter l'appartement, il est vieux et je compte sur toi pour l'aider. »

L'aider, moi ? Moi Happye, chienne de race, aider ce vieux chien bâtard que tu as ramassé dans la rue, un soir de pitié.
Pas question, qu'il se démerde tout seul, à son âge, il doit être capable de se débrouiller.
Ouaaaf !, ouaaaf !

Il est venu près de moi, il avait compris, ce que m'avait dit Amélie.
Un chien de la rue qui comprend ce que je dis... c'est bizarre.
C'est peut-être un de ces escrocs qui traînent à la recherche d'un bon coup.
Méfiance ma vieille.
Je vais faire la faux cul, pour savoir ce qu'il lui passe derrière les oreilles, et à la première alerte, je lui tombe dessus.

Acte I

Scène 2

Bascule de lumières. Entrée du chien. Homme plus âgé que la jeune fille. Il aura de grandes oreilles genre épagneul.

CHIEN : Ouaaaf ! Ouaaaf !

CHIENNE : Qu'est-ce que tu veux le vieux ?

CHIEN : On m'appelle Benjamin.

CHIENNE : Benjamin ? Ce n'est pas un nom de chien.

CHIEN : Je suis un bâtard, mais de bonne famille. Mon maître était âgé.

CHIENNE : Un vieux maître et un vieux chien, bonjour les conversations. « Apporte le journal » « Va chercher mes chaussons » « allume la télé, c'est l'heure de questions pour un champion »

CHIEN : Non, vous n'y êtes pas du tout, mon dernier maître était moderne et cultivé.

CHIENNE : Il m'a dit vous ! Vous vous rendez compte, il m'a dit vous !

CHIEN : J'ai reçu une bonne éducation.

CHIENNE : Ce n'est pas plus mal, ici c'est une bonne maison.

CHIEN : Vous n'avez rien à craindre de moi.

CHIENNE : J'ai peut-être tort de me méfier. Tu ne viens pas de la rue ?

CHIEN : Si, Mais j'ai eu plusieurs maîtres.

CHIENNE : Le dernier t'a licencié ?

CHIEN : Non, il est décédé.

CHIENNE : Tu viens d'où alors ?

CHIEN : Mon maître habitait une petite propriété...

CHIENNE : Ah non ! C'était trop beau... j'ai affaire à un bâtard de pavillon.

CHIEN : On est très bien en pavillon.

CHIENNE : J'ai horreur des maisons individuelles.

CHIEN : C'est calme, on n'est pas gêné par les voisins.

CHIENNE : Ce sont des égoïstes qui vivent à l'intérieur. Ils n'aiment pas le monde.

CHIEN : Pas forcément.

CHIENNE : En général, il y a de grands murs et des haies.

CHIEN : C'était une petite maison avec un joli jardin plein de fleurs.

CHIENNE : Les fleurs, ça attirent les mouches à miel qui vous piquent la truffe, quand vous voulez humer leur parfum.

CHIEN : Mais non, il faut savoir les approcher. Donner quelques coups de queue contre les tiges, les abeilles s'envolent et vous pouvez humer leurs doux parfums.

CHIENNE : Ouaf ! Peut-être, mais c'est moins risqué dans une bonne parfumerie.

CHIEN : Il y avait aussi un grand carré de gazon coupé raz tous les huit jours pour faire ses besoins.

CHIENNE : Quoi ? Du gazon ? Tu chies dans l'herbe toi ?

CHIEN : Oui, c'est naturel.

CHIENNE : Mais cela te gratte le cul quant tu veux t'essuyer.

CHIEN : En pavillon, c'est la tradition.

CHIENNE : C'est vrai t'es un bâtard toi, le papier toilette parfumé tu ne connais pas.

CHIEN : Je grattais à la porte pour entrer, mes besoins finis.

CHIENNE : Pauvre vieux, tu avais vraiment une vie de chien.

CHIEN : Moi, j'étais très heureux avec mon maître.

CHIENNE : Ici tu ne fais pas pareil, il y a une caisse et les promenades.

CHIEN : Moi aussi je faisais des promenades. On allait au club.

CHIENNE : Tu parles d'un événement, moi aussi, je vais au club deux fois par an. Cette année nous sommes allées au Maroc... dix jours. Tu es allé où, toi ?

CHIEN : Place de la Mairie, tous les mercredis, je discutais avec Sonia, une dame caniche toute blanche.

CHIENNE : Une vieille quoi ?

CHIEN : Non, elle avait sept ans.

CHIENNE : C'est bien ce que je disais une vieille.

CHIEN : Mon maître jouait aux cartes.

CHIENNE : Je crois que l'on ne parle pas du même club, moi je vais au club méd...

CHIEN : Je ne connais pas, moi c'est le club de l'amitié...

CHIENNE : Le club de... Ouaf ! ouaf ! ouaf !

CHIEN : Vous connaissez ?

CHIENNE : Laisse tomber, j'y suis allée une fois.

CHIEN : Je ne vous ai jamais vu.

CHIENNE : Normal, c'était en ville, c'est la voisine du dessus qui m'a emmené une fois qu'Amélie lui avait demandé de me garder.

CHIEN : Et cela ne vous a pas plu.

CHIENNE : Non, pas du tout, j'ai horreur des cartes.

CHIEN : Moi j'aime bien, belote et re...

CHIENNE : Tu ferais mieux d'aimer les dames.

CHIEN : Vous vous appelez Happye, c'est joli.

CHIENNE : Et comment tu connais mon nom toi ?

CHIEN : J'ai entendu votre maîtresse hier soir. « Happye, tu n'as pas fini tes croquettes au chevreuil »

CHIENNE : Parce qu'en plus tu écoutes aux portes ?

CHIEN : Non, la porte de la cuisine était ouverte, et j'ai entendu sans écouter.

CHIENNE : De toute façon avec des oreilles pareilles, comment ferais-tu pour ne pas entendre.

CHIEN : Moi, j'aime bien le chevreuil, c'est bon, cela sent fort, le sauvage, la nature.

CHIENNE : Je n'aime pas la nature, je t'ai dit. Je suis une fille de la ville.

CHIEN : Et moi de la campagne.

CHIENNE : Tu devrais y retourner dans ta cambrousse.

CHIEN : Mon maître est mort, je vous rappelle.

CHIENNE : Oui je sais, mais ici, tu vas être malheureux.

CHIEN : Pourquoi ? Amélie paraît gentille.

CHIENNE : Elle est gentille, mais à ton âge ce ne sera pas facile de t'adapter à la vie trépidante de la ville.

CHIEN : Vous allez m'aider.

CHIENNE : Ça, on verra, je ne te connais pas assez.

CHIEN : On peut faire connaissance.

CHIENNE : Bas les pattes le bâtard.

CHIEN : Je vous sens contrariée par ma présence.

CHIENNE : Ah oui tu me sens ? Mais moi je ne te sens pas du tout.

CHIEN : Je pourrais vous aider.

CHIENNE : Bon allez ça va, je te montrerais des trucs.

CHIEN : C'est une chance pour moi de vous avoir rencontré.

CHIENNE : C'est surtout Amélie qu'il faut remercier.

CHIEN : Vous avez raison.

CHIENNE : l'appartement n'est pas immense.

CHIEN : Je me contenterais de la place que vous me laisserez.

CHIENNE : Elle a sa chambre, moi la mienne, tu vas être obligé de coucher à la cuisine... à ton âge... sur le carrelage.

CHIEN : Elle a dit que je pourrais dormir avec vous !

CHIENNE : Coucher avec moi, vieux salaud, tu n'as pas honte.

CHIEN : Pas coucher, juste dormir.

CHIENNE : Non, non, non ! Pas question et puis tu ronfles...

CHIEN : Tout le monde ronfle.

CHIENNE : Et puis, je ne connais même pas ton nom. Non, non, non !

CHIEN : Je vous ai dit que je m'appelle Benjamin et je suis métis.

CHIENNE : Ah bon, Afrique, Martinique, malgache...

CHIEN : Non, mon père était un bouvier des Flandres et ma mère une épagneul Breton.

CHIENNE : Drôle de métissage ?

CHIEN : Un noir et une rousse, c'est bien du métissage.

CHIENNE : Ouaf ! Ce n'est pas une raison pour coucher dans ma chambre, dans mon panier.

CHIEN : Amélie m'achètera sûrement un panier aussi.

CHIENNE : Si je comprends tout, tu veux t'installer ici, avec nous ?

CHIEN : Ouaaaf ! À mon âge, passer l'hiver au chaud permettrait que je me refasse une santé.

CHIENNE : Je te signale que l'on est le 18 mars, nous allons vers les beaux jours, pas vers l'hiver.

CHIEN : Les matins sont encore frais et mon vieux pelage laisse passer l'air.

CHIENNE : Tu oublies quand même que l'on habite au deuxième sans ascenseur.

CHIEN : Les escaliers ne me font pas peur, avant il y avait six marches pour entrer dans le pavillon. Et puis cela me fera fonctionner les genoux.

CHIENNE : C'est vrai que l'on fait faire de plus en plus d'exercices aux vieux maintenant.

CHIEN : Vous m'avez dit « il n'y a pas d'ascenseur » c'est quoi un ascenseur ?

CHIENNE : C'est un truc hyper dangereux, si tu ne montes pas assez vite dedans, tu te retrouves... couic ! Sans tête.

CHIEN : Mais comme il n'y en a pas ici, je ne crains rien.

CHIENNE : Bon, ouaf ! J'ai compris, je n'arriverais pas à te décider de te faire la malle. Reste si tu veux... mais attention, chacun-pour-soi.

CHIEN : Pas de problème, j'ai du savoir-vivre. Je peux vous dire tu ?

CHIENNE : Ah non, pas de familiarité, tu es un chien des champs. Estime-toi heureux d'être tombé dans une famille très classe, mais qui n'emploie pas de domestique.

CHIEN : Domestique ? Moi ?

CHIENNE : Oui toi ? Tu aurais très bien pu être : Chien de chasse, garder des moutons, sauveteur ou encore le pire des métiers, chien policier.

CHIEN : La police ce n'est pas le pire !

CHIENNE : Si, la police c'est dangereux. Tu côtoies la drogue, les bandits, tu risques un coup de feu ou de couteau, et pour quoi ? Une médaille, non ce n'est pas un métier de chien.

CHIEN : À mon âge, je serais à la retraite.

CHIENNE : Ouaf ! Encore un pas très courageux.

CHIEN : Ouaaaf ouaaaf ! Hou hou hou ! Ouaaaf !

CHIENNE : Ferme ta gueule, tu vas réveiller tout le quartier.

CHIEN : Je viens de sentir un autre chien.

CHIENNE : C'est sûrement la boule de poils de la grand-mère du dessus.

CHIEN : Boule de poils ?

CHIENNE : Oui un yorkshire si tu préfères. Personne ne lui parle dans l'immeuble.

CHIEN : Ah bon ! Et pourquoi ?

CHIENNE : Monsieur ne parle que l'anglais. Tu le verrais avec son nœud papillon.

CHIEN : Mon maître avait aussi un nœud papillon.

CHIENNE : Oui, mais lui, c'est sur la tête qu'il le porte. Si Monsieur sort en promenade, il met sa veste écossaise.

CHIEN : C'est normal pour un chien anglais.

CHIENNE : Mais il n'est pas anglais. Je l'ai vu arrivé dans l'immeuble, la boule de poils hirsute. C'est le fils de la vieille qui lui a offert pour ses soixante-dix ans.

CHIEN : Il l'avait peut-être acheté en Angleterre.

CHIENNE : Non, il l'a acheté à l'animalerie à côté de la place de la gare.

CHIEN : Comment vous savez cela. Vous venez de là aussi vous ?

CHIENNE : Non, mais ça ne va pas toi, moi d'une animalerie... je suis née dans une famille persane. Et puis c'est la vieille qui l'a dit à Amélie.

CHIEN : Ah bon, alors s'il vient d'une animalerie.

CHIENNE : Oui, le fils de la vieille avait laissé le prix sur le collier avec le nom de la boutique.

CHIEN : Il avait oublié, cela ne se fait pas.

CHIENNE : Non pas oublié, il l'a fait exprès, pour que sa mère se rende compte de la valeur du cadeau.

CHIEN : Un cadeau, ça n'a pas de prix.

CHIENNE : Et bien celui là, il en avait un. Devine combien ?

CHIEN : Aucune idée, depuis que c'est l'euro, je ne m'y retrouve plus.

CHIENNE : 500 euros !

CHIEN : Ouaaaf ! Et ça fait combien en Francs.

CHIENNE : Je n'en sais rien, tout ce que je sais c'est qu'Amélie, elle a fait « OUAAA ! Ben dites donc, c'est un beau cadeau ». Tu viens d'où toi ?

CHIEN : Oh moi, ni dans une famille riche, ni dans une animalerie. Je suis le produit d'un accouplement.

CHIENNE : Comme tout le monde.

CHIEN : Ah non ! Il y a amour et accouplement et moi c'était un accouplement sauvage sur le bord d'une route nationale. Devant tout le monde, je n'ai même pas été conçu dans la discrétion d'un bosquet.

CHIENNE : Au moins toi, tu as une histoire à raconter. Regarde tous ces chiens qui sont accouplés après avoir été choisis pour la couleur de leurs poils, la longueur des oreilles ou de la queue.

CHIEN : C'est vrai vu comme ça, j'ai eu de la chance dans mon malheur.

CHIENNE : Et tu es né où ? Pas sur le bord d'une route ?

CHIEN : Non, ma mère était chienne de chasse chez un meunier de Bretagne. Je suis né entre deux sacs de farine, bien au chaud.

CHIENNE : Tu as eu une enfance heureuse chez ton meunier.

CHIEN : Ouaaaf ! Trois mois, puis on m'a donné et je suis parti dans une ferme pour garder les troupeaux.

CHIENNE : Dans une ferme ? Moi je n'irais jamais. Déjà que la campagne ce n'est pas mon truc... la ferme non ! Courir au cul des vaches... marcher dans la boue...

CHIEN : Ouaaaf ! Mais j'ai fait du tracteur, assis près de mon maître. Puis les moissons... la fenaison... Ah ! La fenaison ! Te rouler dans le foin.

CHIENNE : Tu parles d'un plaisir, le foin, ça pique, ça s'accroche à tes poils. Il y a de la poussière, tu éternues. Merci bien, je préfère une sortie en ville.

CHIEN : Au milieu des pots d'échappement, du bruit, de la foule. Alors que dans le foin, sur le dos, les pattes écartées ton maître te caressant le ventre... c'est bon !

CHIENNE : Tu es pédé toi ?

CHIEN : Pédé?

CHIENNE : Ouaf ! Je voulais dire homo... non heu... animosexuel.

CHIEN : Ma foi non.

CHIENNE : Aimer se faire caresser le ventre, les pattes écartées... tu es bien un chien des champs, c'est d'un vulgaire.

CHIEN: Pourquoi, vous n'aimez pas les caresses ?

CHIENNE : Si, bien sûr, mais je ne suis pas là les jambes écartées... à jouir sous la main d'un humain qui va me faire redescendre sur terre rapidement avec son « Oh ! Le beau chien, chien ! Il aime les caresses, oh oui ! Il est beau... oui il est beau ! »

CHIEN : Ouaaaf ! Je m'en fous, si cela lui fait plaisir.

CHIENNE : Plaisir ! Mais c'est toi qui dois avoir du plaisir, pas lui.

CHIEN : Le plaisir à mon âge, on essaie d'en profiter un maximum. Le bonheur est loin d'être éternel.

CHIENNE : Alors, tu vas voir... en ville, il y a plein de jouissances qui t'attendent.

CHIEN : Jusqu'à hier, la ville ne m'a pas trop apporté de quoi être heureux. J'ai pris un coup de pied par des gens teigneux.

CHIENNE : On ne va pas se frotter au peuple !

CHIEN : J'ai failli me faire écraser dix fois en traversant.

CHIENNE : Les clous, c'est fait aussi pour les chiens !

CHIEN : J'ai pris un seau d'eau en faisant mes besoins.

CHIENNE : Ne jamais pisser contre une devanture.

CHIEN : La ville est pleine d'interdits alors.

CHIENNE : Ouaf ! Il faut dire que nous devons respecter les règlements faits par les humains.

CHIEN : Qu'ils sont les premiers à ne pas respecter.

CHIENNE : Et ouaf ! On doit être en laisse.

CHIEN : Je n'aime pas être attaché !

CHIENNE : Ne pas entrer dans les boutiques, « interdites aux animaux »

CHIEN: Ah oui, je l'ai vu cette étiquette « Nos amis les animaux ne sont pas acceptés ». Si nous sommes leurs amis, pourquoi ne nous acceptent-ils pas ?

CHIENNE : Ce sont des humains, ils ne pensent pas comme nous.

CHIEN : Ils ne pensent pas, ils parlent beaucoup... entre eux. Essayer de faire comme eux, quand vous rencontrez un autre chien. C'est tout juste si on a le temps de le renifler.

CHIENNE : Tu as raison, imagine un instant que nous soyons les maîtres. Je promène dans la rue, mon humain femelle, histoire de la sortir.

CHIEN : Moi, je vais chercher mon journal avec mon humain mâle. On se rencontre au pied d'un réverbère.

CHIENNE : Bonjour Benjamin, beau temps pour prendre l'air aujourd'hui.

CHIEN : Bonjour Happye, oui j'en profite pour acheter mon journal et sortir mon humain.

CHIENNE : Ma femelle parle à ton mâle.

CHIEN : Je tire sa laisse, suffit toi ne commence pas à parler.

CHIENNE : Lâche ! Lâche-lui la main et arrête de la regarder comme ça...

CHIEN : Ouaaaf ! Ils ne comprennent pas que nous aussi, nous vivons comme eux...

CHIENNE : Pas comme eux, comme nous. Eux, ils parlent.

CHIEN : Nous nous aboyons !

CHIENNE : Ils se serrent la main ou s'embrassent

CHIEN : Nous on se renifle !

CHIENNE : Tu nous vois nous serrer la patte !

CHIEN : Et eux se renifler le...

CHIENNE et CHIEN : Ouaf ! Ouaaaf ! Ouaf ! Ouaaaf ! (*rires*)

CHIENNE : Chut ! Amélie dort encore, on ne doit pas la réveiller.

CHIEN : J'ai faim Happye.

CHIENNE : Moi aussi, Amélie a préparé son petit déjeuner hier soir sur la table. Je vais récupérer les croquettes pour humain.

CHIEN : Faites attention de ne pas tomber !

CHIENNE : Moi je suis jeune, ne crains rien. Tiens attrape...

CHIEN : Ouaaaf ! Des croquettes...

CHIENNE : Tiens, il y a aussi des biscottes.

CHIEN : Bof, il n'y a pas un bol de soupe ? Même froide !

CHIENNE : Il y a un bol, mais avec trois sucres dedans.

CHIEN : Trois sucres, c'est beaucoup trop, un c'est bien suffisant.

CHIENNE : Moi je n'en prends pas du tout. Le sucre fait grossir et après pour monter les escaliers !

CHIEN : Vous allez manger les biscottes ?

CHIENNE : Ouaf ! Et toi les croquettes !

CHIEN : C'est-à-dire que !

CHIENNE : Quoi ?

CHIEN : Je suis un chien de la campagne, alors les croquettes... ce n'est pas mon truc.

CHIENNE : Tu manges bio ?

CHIEN : J'aime les bons produits naturels.

CHIENNE : Tu es difficile quoi ?

CHIEN : Non, pas du tout. Mais une bonne soupe de légumes avec quelques morceaux de viande un peu grasse.

CHIENNE : C'est dégueulasse ce truc. Plus aucun chien ne mange de la soupe comme cela.

CHIEN : Peut-être, mais moi j'ai été élevé de cette façon. Et au dessert il y avait un bel os à ronger.

CHIENNE : Jamais mangé d'os... une fois je suis tombée sur un... de poulet. On aurait cru de chewing-gum. Je n'ai jamais recommencé à faire les poubelles.

CHIEN : C'était un os de poulet de batterie, élevé à la poudre de poissons.

CHIENNE : Tout ce que je sais c'est que c'était dégueulasse.

CHIEN : Je me souviens à la ferme... les poulets... ils vivaient dans la cour. Ils grattaient sur le tas de fumier...

CHIENNE : Ouaf ! Excuse-moi, mais je mange... tu ne manges pas toi ?

CHIEN : Si, si...

CHIENNE : Bon Qu'est ce qu'il y a encore ?

CHIEN : Les croquettes.

CHIENNE : Quoi les croquettes ?

CHIEN : Elles ont un drôle de gout.

CHIENNE : Fais voir ? Sniff ! Sniff ! Mais non elles sentent bon le chocolat.

CHIEN : Ben justement, si vous aviez des croquettes à la viande, je préfère.

CHIENNE : Le chocolat, c'est plein de magnésium et c'est bon pour la mémoire, alors à ton âge.

CHIEN : Je préfère...

CHIENNE : Attends, c'est le déjeuner d'Amélie que je t'ai donné.

CHIEN : Elle mange aussi des croquettes comme nous ?

CHIENNE : Ben oui, au chocolat.

CHIEN : S'il n'y a que cela.

CHIENNE : Déjà que je vais me faire gronder pour avoir fait tomber son déjeuner...

CHIEN : Vous n'aurez qu'à dire que c'est moi.

CHIENNE : Je ne dirais rien du tout, quand elle se lèvera et qu'elle verra les boîtes par terre, je me ferais penaude dans un coin et elle dira :

« Happye, tu as fait des bêtises ce matin, ce n'est pas bien. »

Je la regarderais tristement et elle dira :

« Allez viens ce n'est pas grave, je vais ramasser »

Et hop ! L'affaire sera classée.

CHIEN : Elle ne vous criera pas dessus.

CHIENNE : Mais non ! Il faut juste se faire plus con que l'on est...

CHIEN : À la ferme, j'aurais pris un grand coup de pied dans le cul. De toute façon, ça ne serait pas arrivé, je dormais dans une niche.

CHIENNE : Dans une niche, comme les oiseaux ?

CHIEN : Les oiseaux ne dorment pas dans une niche, mais dans un nid.

CHIENNE : Ouaf ! L'humain dans un lit, l'oiseau dans un nid, le chien dans une niche.

CHIEN : Ouaaaf ! C'est cela.

CHIENNE : Mais une niche c'est quoi ?

CHIEN : Ah une niche ! C'est comme si tu avais ta propre maison. Tu es chez toi !

CHIENNE : Tu avais une maison à toi ?

CHIEN : Oui, une belle niche.

CHIENNE : Dans la maison ?

CHIEN : Non dehors, près de la porte.

CHIENNE : Dehors, tu couchais dehors ?

CHIEN : Non dans ma niche, dans ma maison, à moi.

CHIENNE : Et ton maître, il venait chez toi ?

CHIEN : Non, il était trop grand pour entrer.

CHIENNE : Ton maître était trop grand ou ta maison trop petite ?

CHIEN : Les deux. Lui avait sa maison et moi la mienne.

CHIENNE : Tu étais propriétaire alors ?

CHIEN : Non comme vous, locataire. La preuve, c'est qu'un jour on m'a mis à la rue.

CHIENNE : Tu avais un canapé dans ta niche.

CHIEN : Non juste de la paille.

CHIENNE : Tu dormais sur la paille, comme les lapins ?

CHIEN : Vous connaissez les lapins toi ?

CHIENNE : Un peu, Juliette, la copine d'Amélie, en a un.

CHIEN : Elle vit à la campagne ?

CHIENNE : Non, à deux rues d'ici dans une résidence avec plusieurs étages.

CHIEN : Combien ?

CHIENNE : Je ne sais pas, il y a un ascenseur.

CHIEN : Il y a des lapins qui vivent dans des appartements ?

CHIENNE : Oui, on les enferme dans des cages avec plein de barreaux.

CHIEN : Ah bon, ils ne sortent jamais.

CHIENNE : Si, quelques fois, ils sortent jouer avec les enfants de la famille.

CHIEN : Je n'aime pas les enfants, ils vous tirent les poils, les oreilles et la queue.

CHIENNE : Et si tu te plains, c'est toi qui te fais crier dessus.

CHIEN : Des fois j'ai envie de les mordre.

CHIENNE : Jamais ça, ils te feraient une pique.

CHIEN : Pourtant, c'est souvent les humains qui commencent.

CHIENNE : Ce sont eux les patrons. On devrait les mettre dans des niches, comme les lapins.

CHIEN : Des niches pour les lapins ! Ouaaaf ! Ouaaaf ! Ouaaaf ! Je me marre. Les lapins dans des niches.

CHIENNE : C'est ça, moque toi.

CHIEN : Les niches ce n'est pas pour les lapins.

CHIENNE : Moi je t'apprends à vivre en ville et toi tu te moques que je ne connaisse pas la campagne.

CHIEN : Je ne me moque pas, je rigole, c'est tout. Ne soyez pas susceptible. Je m'excuse de vous taquiner.

CHIENNE : Bon, je te pardonne, par ce que tu es un vieux chien... allez on se tutoie si tu veux !

CHIEN : Vous me dites déjà tu.

CHIENNE : Si tu avais été un chien de race, je t'aurais vouvoyé.

CHIEN : Je continuerais à vous dire vous... mais vous pouvez me dire tu.

CHIENNE : Comme tu veux Benjamin. Si tu continues de vivre ici, tu seras de notre monde.

CHIEN : Je ne suis pas envieux. Mais Amélie ne me gardera peut-être pas ?

CHIENNE : Alors pourquoi t'aurait-elle recueilli ?

CHIEN : Juste pour quelques jours, le temps de me refaire une santé.

CHIENNE : Je ne pense pas, elle est bonne... elle aime ton regard un peu triste.

CHIEN : Justement, hier au téléphone, je l'ai entendu dire « Il a l'air si gentil malgré son regard triste. Je suis sûr que c'est un bon chien et qu'il pourra être heureux avec Pitt et Bull.

CHIENNE : Ah ! Elle a dit cela ?

CHIEN : C'est qui Pitt et Bull ?

CHIENNE : Pitt et Bull, ce sont deux chats, un noir et un blanc... des bâtards comme toi !

CHIEN : Ils habitent un appartement ?

CHIENNE : Oui, avec une grande terrasse. Ils sont très gentils.

CHIEN : Drôle d'idée d'appeler deux chats gentils, Pitt et Bull. Et les maîtres ils sont comment ?

CHIENNE : Ce sont les grands-parents d'Amélie. Un couple charmant qui adore les animaux, il y a aussi un serin et deux poissons rouges.

CHIEN : Vous croyez que c'est là que je vais aller ?

CHIENNE : Je ne sais pas moi, c'est toi qui as entendu la conversation.

CHIEN : Je préférerais rester avec vous.

CHIENNE : Moi aussi, mais deux gros chiens ici... et Amélie travaille. La journée, je suis chez la gardienne.

CHIEN : J'irais peut-être chez elle aussi.

CHIENNE : Je ne sais pas, ce n'est pas nous qui décidons.

CHIEN : Me retrouver chez les vieux ça ne me tente pas.

CHIENNE : Le dimanche après-midi, on va leur dire bonjour, tu verras l'appartement.

CHIEN : Non cela ne me dit rien. Changer un appart pour un autre. Et puis ici, on parle chien.

CHIENNE : On se verra le dimanche.

CHIEN : La semaine sera longue entre le canari et les poissons rouges.

CHIENNE : Tu oublies Pitt et Bull.

CHIEN : Ouaaaf ! Les chats, ce n'est pas trop mon truc.

CHIENNE : C'est mieux que la rue.

CHIEN : Et votre concierge, elle peut peut-être m'adopter ?

CHIENNE : La loge est petite et c'est moi qui l'aide à monter le courrier.

CHIEN : Alors si la place est déjà prise. Dur de trouver du boulot à mon âge.

CHIENNE : Tu vois, je me suis méfiée de toi, normal, un vieux chien qui arrive chez deux jeunes et jolies demoiselles.

CHIEN : Merci pour le vieux chien.

CHIENNE : C'est une façon de te dire que je t'aime bien.

CHIEN : Alors, je reste et je vais vous aider pour distribuer le courrier.

CHIENNE : Ce n'est pas moi qui décide, tiens justement tu entends ce bruit de pas.

CHIEN : Ouaaaf ! C'est qui ?

CHIENNE : La concierge qui monte le journal du dimanche.

CHIEN : Ce n'est pas vous ?

CHIENNE : Non le dimanche c'est elle. Madame Solange c'est une brave bête...

CHIEN : Oh ! Voilà que vous parlez comme les humains.

CHIENNE : Une brave femme, qui s'occupe aussi bien de l'immeuble que de la vie des résidents.

CHIEN : Quand arrive le facteur, elle regarde tout le courrier avant de le mettre dans les boîtes.

CHIENNE : C'est cela, elle lit les cartes postales, le journal du vieux notaire, qui s'étonne de recevoir son journal tous les soirs au lieu du matin comme avant.

CHIEN : Et comme il ne peut plus descendre l'escalier, alors c'est vous qui lui montez le journal.

CHIENNE : Ouaf !, j'aime bien rendre service.

CHIEN : Deux coups de queue contre la porte

CHIENNE : Et j'ai droit à un morceau de sucre. "Tiens Happye, une petite friandise, tu ne diras rien à ta jolie maitresse» Mais comment tu sais cela ?

CHIEN : L'âge, ma chère, l'âge. Mais dites-moi le facteur ne porte pas le courrier aux habitants en immeuble.

CHIENNE : En général, il y des boîtes en bas, ici c'est chez la concierge qui dépose le courrier.

CHIEN : Je n'aime pas les facteurs.

CHIENNE : Ah oui c'est vrai, les chiens n'aiment pas les facteurs. Je me demande bien pourquoi ?

CHIEN : Vous, vous ne le voyez pas le facteur ?

CHIENNE : Non, je ne le vois jamais.

CHIEN : Bien, alors, je vais vous révéler un secret.

CHIENNE : Le secret du facteur ?

CHIEN: Appelez cela comme vous voulez.

CHIENNE : Raconte, j'aime les histoires.

CHIEN : Nous autres chiens des campagnes nous sommes des gardiens.

CHIENNE : Comme des policiers.

CHIEN : Si vous voulez, sans la casquette. C'est le facteur qui porte la casquette.

CHIENNE : Alors, tu aboies à cause de la casquette du facteur.

CHIEN : Mais non, et puis si vous me coupez tout le temps, je n'en finirais jamais.

CHIENNE : Bon va s'y.

CHIEN: Imaginez chaque jour, à peu près à la même heure, un chien passe devant chez vous et touche la boîte à lettres.

CHIENNE : Je m'inquiérais, je finirais par lui demander ce qu'il veut.

CHIEN: Voilà, vous avez compris. Nous les chiens, nous avons un instinct de gardien.

CHIENNE : Logique : vous aboyez.

CHIEN: Le facteur s'éloigne et nous pensons qu'il a eu peur.

CHIENNE : Vous pensez que vous avez fait votre travail.

CHIEN : On a fait notre travail. Mais le lendemain, il revient et nous recommençons.

CHIENNE : Et les humains pensent que vous n'aimez pas les facteurs.

CHIEN: Voilà, vous avez tout compris.

CHIENNE : C'est pour cela que nous les chiens d'appartement, nous sommes moins réceptifs aux facteurs.

CHIEN : Pour sur, vous ne les voyez pas. Au pire vous devriez aboyer après Madame Solange.

CHIENNE : Ouaf ! Ouaf ! Ouaf ! (*rires*)

CHIEN : Cela fait du bien de rire. Mais à part le courrier et allez chez les grands-parents d'Amélie, que faites-vous de vos journées ?

CHIENNE : Alors la semaine quand je suis chez la concierge, après le courrier et une petite promenade, je dors.

CHIEN : Ce n'est pas bon de trop dormir, les instincts se perdent.

CHIENNE : Je regarde aussi la télé.

CHIEN : Pêche et chasse ? Trente millions d'amis ? La vie des bêtes ?

CHIENNE : Non, plutôt... les feux de l'amour... des séries quoi ?

CHIEN : En parlant d'amour, vous n'avez pas un petit copain ?

CHIENNE : Non, je n'ai pas eu le coup de foudre.

CHIEN : À votre âge, il va falloir y penser.

CHIENNE : Dans l'immeuble il y a bien Hector, le basset... mais je n'aime pas les chiens petits.

CHIEN : Et boule de poils ?

CHIENNE : Le Yorkshire... je ne parle pas anglais.

CHIEN : Il suffirait de dire : À love You!

CHIENNE : Non merci, même avec un nœud papillon dans les cheveux ce n'est pas mon genre.

CHIEN : Et votre genre c'est quoi ?

CHIENNE : Un chien courtois et bien élevé.

CHIEN : Un chien qui vous dirait Vous ?

CHIENNE : Par exemple.

CHIEN : Et encore ?

CHIENNE : Pas sportif.

CHIEN : Je ne fais plus de sport non plus.

CHIENNE : Mais il faudra qu'il soit souple quand même.

CHIEN : À bon ! Et la différence d'âge aura de l'importance.

CHIENNE : Non, mais il ne faut pas qu'il soit trop vieux.

CHIEN : Ah bon.

CHIENNE : Je ne veux pas sortir avec mon père.

CHIEN : Ouaaaf !ouaaaf ! Je comprends... je comprends.

CHIENNE : Je ne le voudrais pas trop jeune non plus, il faut qu'il ait un vécu...

CHIEN : Une expérience de la vie, quoi !

CHIENNE : Ouaf ! Que je me sente protégée, mais pas surveillée.

CHIEN : Campagne ou ville ?

CHIENNE : Je ne vais jamais à la campagne.

CHIEN : Alors oui, cela limite les genres.

CHIENNE : Mais un chien des champs qui viendrait à la ville pourquoi pas.

CHIEN: Ouaaaf ! Ils sont plus rares.

POUR LIRE LA SUITE FAIRE UNE DEMANDE ET ENVOYER VOS
COORDONNEES COMPLETES PAR MAIL
(Nom, Prénom, adresse, téléphone et nom de la compagnie)

plumeverte4@gmail.com

Le texte vous sera renvoyé rapidement

L'auteur peut être joint au 06.31.69.54.48